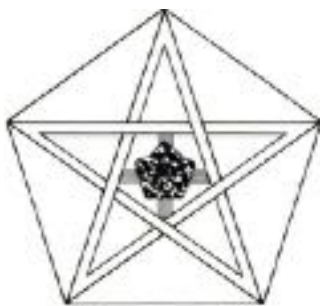


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14<sup>ème</sup> année No. 1



# PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

## **Sommaire** : 14ème année no.1 — 1992

*La voix de l'âme*

*Le corps et l'âme dans le monde  
d'aujourd'hui*

*Personnalité et microcosme*

*La licorne*

*Harmaguédon et le désir de paix*

*Souffrance et compassion*

*Action concrète*

*Croissance*

*Sixième lettre de Karl von  
Eckartshausen*

# La voix de l'âme

*La nouvelle âme a la propriété de transformer l'homme. Cette âme suit des chemins qui sont, au regard de l'homme de l'espace-temps, insondables, incompréhensibles et révolutionnaires. Cette transformation engendre un homme entièrement nouveau, un être impossible à définir selon des concepts, des critères et des normes connus. L'âme divine enflamme la croix du monde, le vieil homme de la nature, et le transmute en croix sacrée de l'Amour véritable, en Homme-Dieu.*

De nos jours comme jadis, ce processus agit de façon extrêmement perturbatrice sur les puissances de l'ancienne nature, et entraîne donc persécution, bannissement et meurtre. Les puissances qui ont intérêt à ce que l'homme reste prisonnier de son sommeil utilisent n'importe quel moyen pour prolonger son rêve. Mais l'appel ne cesse de résonner. Et chaque homme qui l'entend et réveille l'âme divine de sa somnolence, échappe au monde et à ses lois. Pour lui, les lois de l'ordre de l'Esprit de la nature divine originelle remplacent la vieille loi : « *oeil pour oeil et dent pour dent.* » Il échappe au monde de l'espace et du temps, et atteint un état où la mort, l'ignorance, l'espace et l'individualité ne jouent plus aucun rôle ; et tandis que l'être-âme croît, il est toujours plus à même d'aborder son prochain sur la base de l'âme. Il rencontre son prochain dans le coeur.

La Rose-Croix actuelle, qui désire susciter cette croissance de l'âme, n'est pas exclusive et ne rejette personne. Il s'agit d'un processus universel ouvert à tous. La Rose-Croix oeuvre au service de l'humanité et, aussi longtemps qu'il y aura des âmes qui combattent encore et cherchent la Lumière et la délivrance, elle continuera à les inciter à ce renouvellement intérieur. Il existe un immense héritage de spiritualité et, à travers tous les siècles, une Lumière flamboyante toujours plus puissante témoigne de la véritable vie de l'âme. De très nombreux écrits font apparaître que ce n'est pas sans but que l'on est homme, et il est tout à fait surprenant que ce trésor de témoignages ne soit qu'à peine, ou pas du tout, remarqué, et que l'homme ne comprenne pas encore la force de l'illusion organisée qui l'emprisonne et l'étouffe complètement. Régulièrement l'héritage de la Gnose se concentre et se prépare pour se manifester de nouveau à l'humanité. S'exprimant sous forme d'un enseignement spirituel fondamental, exempt de nombreuses interprétations et mutilations, il est toujours actuel et rayonne concrètement pour tous ceux qui cherchent la Lumière.

Périodiquement apparaissent des écoles spirituelles qui, sous le sceau de la Sainte Rose-Croix, ouvrent le chemin du renouvellement de l'âme. Le but et la tâche d'une école spirituelle sont toujours l'accomplissement du plan de Dieu dans l'espace et le temps. Il est réalisable parce que le principe originel d'un tel dessein est profondément enraciné dans l'homme. L'école spirituelle ne poursuit donc aucun but abstrait. Il y a un principe immanent, « plus proche que les pieds et les mains », qui constitue le noyau de l'âme telle une graine pleine de promesse.

L'âme qui demeure dans l'être et le vivifie, le rend conscient et le transforme. C'est à cela que se réfère l'École Spirituelle ; c'est sur cela que se fonde le processus du renouvellement.

## Qu'est-ce que l'âme ?

Nous retrouvons le concept d'âme dans de nombreux aspects de la vie de la nature. Nous disons d'un artiste qu'il « a de l'âme », d'un écrivain qu'il est « inspiré », d'un homme d'affaire « qu'il est l'âme de son entreprise », d'une personne que c'est « une pauvre âme », « une âme médiocre » ou bien qu'elle a « de la noblesse », « de la grandeur d'âme ». L'homme est un être animé. La nature et la qualité de l'âme, de l'élément animateur, semble déterminer son être. L'âme peut avoir des effets négatifs, mais elle a aussi la possibilité d'inspirer des réactions positives chez un individu ou tout un groupe. Rien n'existe qui ne soit animé. Les guides de l'homme et des peuples ont pu opérer des transformations politiques, sociales et économiques grâce à l'application d'une force à laquelle l'âme humaine semblait sensible, et qui donnait une certaine direction à la pensée, à la volonté, aux sentiments et aux actes d'innombrables personnes. Une idée est ainsi capable de saisir des millions d'humains.

Cette idée, à la fois animée et animatrice, finit par se concrétiser dans une structure spécifique, physique, matérielle. Une telle structure peut retenir des hommes prisonniers, et cela sur le plan politique, social ou religieux. L'âme matérialisée de l'idée refoulant tout ce qui s'oppose à elle peut finir par maintenir de façon dogmatique la structure évoquée. Lorsque quelqu'un est « animé » par quelque chose, il est manifeste qu'il a un comportement incompréhensible pour celui qui ne connaît pas une telle animation, qui ne connaît pas l'âme de cet homme.

« *Comment est-ce possible ? Comment peut-il faire cela ?* » se demande-t-on en voyant agir son semblable : on ne comprend pas ce qui l'anime. L'homme animé est grandement vécu par son animation sans voir que les actes qui en découlent peuvent être considérés comme funestes ou répréhensibles.

Disons également que l'homme qui ne connaît pas son âme est vécu, sans être conscient de ce qui constitue le fondement de son comportement. La question :

« *Connais-tu ton âme ?* » implique celle-ci : *Te connais-tu toi-même ?* » Car la nature, la structure et la formule magnétique de l'âme détermine ce que l'on est, ce que l'on fait, comment l'on ressent les choses et réagit. Seule la connaissance de soi mène à la liberté. Seule la connaissance de l'âme favorise un nouveau comportement conscient.

Comment est-ce possible ? Peut-on rechercher, analyser, déterminer l'âme en tant qu'élément statique ? Et l'homme, le chercheur, est-il alors un facteur de recherche objectif ? Un déluge d'influences se déverse sur l'homme. Dès sa naissance il est emporté par ce torrent : la multiplicité vertigineuse des impressions sensorielles, les influences intérieures et extérieures, l'air, la nourriture, ses semblables, les médias, le milieu social, la religion, la politique. L'homme est exposé à un bombardement de stimulations auditives et visuelles. Mouvements

et systèmes déchargent sur lui leurs idées et leurs mots d'ordre. Tout cela ne laisse à son âme aucun repos. Dans ce flux, personne n'échappe aux influences, et l'âme est emportée par le flot.

Sans connaissance de l'âme, pas de liberté ! Sans connaissance de soi, nous pouvons nous retrouver à chaque instant dans une situation où l'âme nous pousse à des actes que nous ne comprenions pas et condamnions chez les autres peu de temps avant. Car le bien et le mal sont très proches l'un de l'autre. Celui qu'entraînent des influences de la nature et qui laisse son âme s'y noyer, n'est pas différent des innombrables êtres dont nous ne comprenons pas les actes et les condamnons.



*Le lion frappe. (Agha A. Zaman, Mongolie, environ 1600, sépia et couleurs).*

Notre vie est l'expression de ce qui nous anime à la minute présente. Notre comportement actuel montre où nous en sommes. Il se peut qu'il soit particulièrement limité et matériel. Nous incarnons alors le type même de l'homme mû par l'instinct de conservation, qui s'efforce d'obtenir une bonne situation, une maison agréable, quelques « ouvrages » de valeur pour mettre dans sa bibliothèque et ne se fatigue pas beaucoup pour le reste. (« A quoi bon ? »)

Il lutte bien, mais uniquement pour lui-même et ainsi, tout en combattant, en se débattant, court à sa fin, s'enferme dans la solitude en vieillissant et s'en tient à la formule : « *Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière.* »

Mais beaucoup, à partir de leur inquiétude intérieure, adoptent une position très différente dans la vie. Ils cherchent une réponse à la question qui les ronge: celle du pourquoi des choses. Et même s'ils obtiennent une réponse, leur inquiétude demeure. Ils ont faim d'une autre nourriture que celle du monde matériel. Cette faim est comme une question, une question ininterrompue, essentielle, qui les trouble, les harcèle et, telle un glaive, les transperce. Quand ce glaive est planté au cœur même de l'être, personne ne peut le retirer si ce n'est celui qui connaît la juste réponse.

## L'ignorance fondamentale

L'homme vit empêtré dans la toile d'araignée de l'ignorance fondamentale. Telle est la cause des ténèbres. Tant que cette toile ne sera pas déchirée, le monde ne changera pas, le monde ne pourra pas changer. C'est Lucifer qui est l'âme de cette ignorance, force aussi désignée comme « *la force à tête de lion,* » ou *Authadès*. Dans l'enseignement bouddhique, elle est appelée « *Mara* », ce qui signifie « *amertume* » ou « *ce qui tue l'âme* ». Son essence est l'erreur et son vêtement est le faux-semblant. Elle est la racine de la souffrance humaine. Sa science, ses réponses détournent l'homme et le mènent dans l'illusion. Alors celui qui attend une réponse se retrouve avec de la poussière dans les mains et la bouche pleine d'amertume.

Ainsi deux âmes semblent vivre dans l'homme; l'âme luciférienne et, profondément cachée, l'âme divine originelle. « *Zwei seelen wohnen ach in meinem Brust,* » soupire Goethe. D'un côté une illusion fondamentale tient fermement l'homme sous son emprise, parasite et prolifère sans pitié, le maintenant dans une souffrance perpétuelle. De l'autre, l'âme divine, l'essence de l'âme-esprit, demeure en l'homme telle un oiseau blessé, mutilé, aux ailes cassées.

Dans *La voix du silence* il est dit : « Oui, l'ignorance est semblable à un récipient fermé, sans air, où est emprisonné un oiseau, qui est l'âme. Celui-ci ne gazouille pas, il ne peut pas bouger ; l'oiseau chanteur reste muet, immobile et se meurt d'épuisement. » L'appel de cette âme est à peine audible, cependant il témoigne encore et toujours de la vocation originelle de l'homme. Celui qui se tourne vers cet appel lointain et se met à voir, dit avec le psalmiste: « Pourquoi es-tu abattue, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Je dis à Dieu, mon rocher: pourquoi m'as-tu oublié ? Mes os se brisent quand mes persécuteurs m'outragent en me disant sans cesse : où est ton Dieu ? Pourquoi es-tu abattue mon âme et gémis-tu au-dedans de moi ? »

Bien qu'elle soit encore enveloppée dans le sombre vêtement de l'illusion et qu'elle éprouve un coup mortel jusque dans le principe même de son être, cette âme continue de lancer son appel vers l'homme. Il reconnaît qu'elle est son roc, sa forteresse, sa force. Nombreux sont

ceux qui suivent la voix de l'âme et reconnaissent la lumière de la vérité. Ils reconnaissent la Force christique comme la source de la vie véritable. Ils ont un chemin à parcourir, à travers trahison, opposition, mépris et mort. Tout au long de l'histoire de l'humanité, il y eut de nombreux travailleurs sublimes dans le vignoble de Dieu, qui se sont rangés dans l'ordre de la Lumière et ont suscité un grandiose réveil.



*Le circuit fermé de l'existence humaine (Photo Pentagramme).*

---

Combien d'œuvres dans le monde entier font allusion au combat que l'homme doit mener pour conquérir cette lumière! Don Quichotte en est un exemple: c'est le chevalier qui suit une voie incompréhensible pour l'homme de cette nature. Il devient un étranger parce qu'il suit sa « Dulcinée ». Il mène le combat contre la demi-mesure, la division et le mensonge. Il rencontre la haine, le blâme, la moquerie et l'opposition, car son combat démasque tout. Pourtant il reste fidèle à sa mission.

« Un rêve, un impossible rêve,  
Une force qui ne peut être combattue par aucune force,  
Un fardeau, bien trop lourd pour mes épaules Un chemin que nul autre n'oserait  
parcourir.  
Un combat qui n'a pas d'issue et aucune chance,  
Un cœur inaccessible et lointain ...  
Une tentative, même si mes forces faiblissent, D'atteindre la lumière d'une étoile  
étincelante.  
C'est là ma tâche ; je m'élance vers cette étoile. Même si c'est sans espoir, même si  
elle est trop loin.  
Je combats pour la justice, sans un regard pour la vengeance.  
Je risque le ciel ou l'enfer pour ma mission divine.  
Je jure fidélité à cette glorieuse tâche Conscient de ma faute,  
Jusqu'à ce que mon cœur — mon cœur impétueux — Entre dans le repos éternel.  
Afin que le monde sache un jour.  
Qu'un homme seul, en dépit de ses blessures,  
Se jeta avec le courage du désespoir,  
Dans le feu d'un combat sans issue. »

## Le silence révèle la Parole

Plus que jamais l'homme est plongé dans une nuit spirituelle. Pourtant une étoile étincelante, l'étoile de Bethléem, se lève. L'héritage spirituel entier des siècles passés est devenu actuel et se révèle sous le signe de la Rose-Croix d'Or. Ce qu'ont annoncé les prophètes et les voyants se concrétise maintenant. Quoi? La formation d'un homme totalement nouveau. Celui qui fait tout ou renonce à tout afin de vivre de l'âme divine, de l'âme nouvelle. Concrétiser signifie pratiquer. Il s'agit d'un comportement pratique, du comportement de l'âme, d'où résulte le renouvellement. Travailler concrètement à ce nouveau devenir, c'est servir l'humanité, sous la conduite de la voix de l'âme, la voix du silence. Ce silence est la plus haute sagesse que l'homme puisse atteindre. C'est le silence du non-savoir, la nuit « des sens », où l'homme expérimente une grâce incommensurable. Dans ce silence, qui est en même temps la connaissance suprême, la Parole se manifeste.

Et ce silence donne la réponse à l'unique question. Dans la Genèse, au chapitre 32, versets 22 et suivants, nous lisons :

*« Il se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants, et passa le gué de Jabbok. Il les prit, leur fit passer le torrent, et le fit passer à tout ce qui lui appartenait. Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit ; Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : Ton nom ne sera plus*

*Jacob mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche. »*

Jacob Boehme décrit dans le *Mysterium Magnum* comment le soleil spirituel de l'âme se lève sur Jacob tandis que l'ancienne nature perd sa puissance. « Quand Dieu eut béni Jacob, celui-ci donna au lieu le nom de Peniel, c'est-à-dire une vision de Dieu dans l'âme. Quand Dieu se manifesta dans l'âme, celle-ci s'exclame : « J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été guérie par cette vision. » Et quand Jacob eut dépassé Peniel, le soleil se leva. C'est-à-dire : lorsque le soleil divin, en tant que force, se manifesta dans l'âme, cette force pénètre l'essence même de l'âme ; le soleil divin se lève dans l'essence même de l'âme. Ainsi le Père fait donc naître le fils, qui est aussi bien le soleil de la justice que le soleil de l'Amour divin et de la joie. C'est alors que la nature animale devient boiteuse, car sa hanche est rendue impuissante ayant perdu ses pouvoirs. »

Dans le Jeune Règne Gnostique actuel, le soleil divin de la justice, de l'amour et de la joie rayonne sur tous ceux qui cherchent véritablement leur âme divine et accomplissent sa loi. Et les hommes-âmes construisent une arche céleste qui offre une place à un grand nombre.

*Ô Dieu, donne-moi donc toujours cette pensée, afin que toujours mon âme reste dans les hauteurs et chante. Donne-moi, donne à celui ou à celle que j'aime cette foi inébranlable en ton univers. Quoi que Tu nous retires, ne nous retire pas la foi dans ton plan divin, qui remplit le temps et l'espace.*

*La foi en la félicité, la paix et la délivrance absolue.*

*Est-ce un rêve ? Non, c'est l'incroyance qui est un rêve. Et dans la négation, la leçon et la richesse de la vie est un rêve, et le monde entier est un rêve. »*

*(Walt Whitman, Leaves of grass.)*

# Le corps et l'âme dans le monde d'aujourd'hui

*Un journaliste écrivait récemment : « Le monde est fou ! » Ce qui se passe de nos jours dans le monde fait en effet douter de la bonne santé mentale des hommes. Nous avons appris que l'homme est un être doué de raison, mais la question : « Est-ce bien vrai ? » se pose de plus en plus. Pour beaucoup on peut dire à bon droit que cette affirmation est juste, mais pour beaucoup d'autres, elle ne l'est pas.*

Nous voyons de nos jours que dans l'humanité il existe différents degrés de développement de la conscience. Nous connaissons, par exemple, des hommes éclairés, tolérants, mais aussi d'autres qui ont des idées extrêmement racistes et nationalistes. Selon la connaissance ésotérique, c'est à partir d'une conscience de groupe, telle celle des animaux, que l'homme développa une conscience individuelle, une conscience située entièrement dans son être. Quand, à la lumière de cette connaissance, nous voyons renaître des idées racistes et séparatistes chez quelques peuples et certains groupes, il faut bien admettre que pour beaucoup d'hommes la conscience individuelle n'est pas encore très significative.

Pourquoi en est-il ainsi et pourquoi cela se manifeste-t-il si fortement de nos jours ? Les groupes et les peuples particulièrement axés sur leur caractère national propre furent souvent contraints, dans le passé, de s'intégrer à d'autres peuples. Ils durent réprimer ce caractère national et souvent ils eurent à souffrir de multiples interdits en la matière. Cependant ce caractère se développa souterrainement et devint de ce fait de plus en plus fort. Par suite des limitations imposées, ces populations ne purent faire qu'une expérience insuffisante de leur nature propre, dans l'impossibilité où elles étaient de pouvoir l'exprimer complètement. Ce processus s'accomplit cependant partiellement de façon cachée et dans les circonstances politiques et atmosphériques d'aujourd'hui ces phénomènes éclatent soudain au grand jour, et souvent si sauvagement que certaines situations font penser au Moyen-Âge.

## Expériences négatives

Pourquoi cela revient-il si fort à la surface en notre temps ? Ne pouvait-on attendre justement le contraire des gouvernants des grands peuples, donc plus de tolérance et une compréhension mutuelle ? Les grands peuples et les rassemblements de peuples ont fait leurs expériences et, de nos jours, émergent lentement de l'état de conscience limité où les tenait leur orientation principale sur eux-mêmes. Les guerres et autres luttes ont amené beaucoup de souffrances et de tensions, et l'on a dû enfin comprendre que tout ceci n'apportait finalement qu'opprobre et misère. De là naquit dans la conscience l'intérêt pour des relations plus étendues et pour la collaboration hors des limites du pays et du peuple. Pensez à ce

propos aux nombreuses discussions dans le cadre de l'unité européenne. Ce développement représente un pas en avant et bientôt l'humanité, espérons-le, aura conscience de l'unité du monde, se rendra compte qu'elle demeure dans une seule maison, qu'il faut mettre et tenir en ordre ensemble si l'on veut qu'elle se maintienne à l'avenir. Étant donné en particulier la dégénérescence du milieu autour de nous, cette conscience est très vivement souhaitée. Mais il faudra encore beaucoup d'expériences négatives avant que la multitude des peuples comprenne tout ceci et en tire les conséquences.

Aujourd'hui n'éclatent que de « petites guerres », pourrait-on dire. Les grands « leaders » politiques se sont mis d'accord. Mais maintenant que les grands ne déchaînent plus la violence les uns contre les autres comme par le passé, toute l'agressivité refoulée peut s'exprimer à un autre niveau. Les conditions atmosphériques actuelles surtout accélèrent ce processus.

Quelles sont ces conditions? Premièrement, un milieu lourdement chargé. Des nuages radioactifs planent toujours autour de la terre. L'homme est touché dans une plus grande mesure par la radioactivité provenant du plus profond de la terre. Pensez au taux de rayonnements dans nos maisons.

Notre nourriture a depuis longtemps perdu sa valeur nutritive naturelle. La couche d'ozone s'amincit et laisse de plus en plus passer les rayons cosmiques jusqu'à la terre.

L'industrie, la circulation, le déboisement et les puits de pétrole en feu, en connexion avec les rayonnements supérieurs et la radioactivité, ont déjà provoqué de grands dommages. Durant ces dernières années leurs effets ont empiré chaque été; à tel point même qu'il faut se demander si l'on doit encore se réjouir du retour de cette saison, pourtant très aimée de tous. Ajoutons à cela les accidents presque hebdomadaires (et « parfaitement inoffensifs » !) dans les réacteurs nucléaires.

Ceci n'est-il pas suffisant pour expliquer le réchauffement de notre atmosphère ? C'est l'hypophyse qui réagit en premier lieu à la surchauffe de l'atmosphère et de ce fait le système hormonal entier ainsi que le feu spinal ou feu du serpent. La configuration des planètes au début de l'ère du Verseau entraîne aussi de grandes tensions et pousse l'homme à certaines activités. Le Grand-Maître de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a parlé, il y a 25 ans, de ces dangers menaçants pour l'humanité et exhorté celle-ci à s'y préparer en adoptant un comportement conséquent. Mais que voyons-nous maintenant ? Celui qui a une conscience dialectique mûre et claire réagit de moins en moins à tous ces influx, il en tombe plutôt malade.

Mais l'homme encore complètement en liaison avec la nature, surtout émotionnellement, et prisonnier de la conscience naturelle du groupe, réagit chaotiquement et d'une façon incontrôlée, en particulier parce que l'influence du groupe court-circuite la conscience critique personnelle et s'y substitue.

## La polarisation des éthers

De la sorte apparaissent des effets dont nous ne sommes en général conscients qu'en partie. L'humanité se trouve encore, il est vrai, dans une phase de développement, mais elle est cependant parvenue au sommet de la vie naturelle sur cette planète et dispose par conséquent de pouvoirs naturels qualifiables à bon droit de « magiques ».

Quand un homme sent ou pense et met sa volonté en action, il influence alors son champ de respiration et l'atmosphère qui l'entoure. Pour beaucoup cette sphère personnelle est restreinte et souvent ne dépasse pas la dimension du corps. Pour d'autres elle est très grande et peut influencer fortement autrui et même un groupe entier. On parle alors d'hommes ayant un grand « charisme ». Comment cela se fait-il? Tout dépend de la force vitale et de l'orientation de vie. Lorsqu'un homme pense, sent et veut ardemment, il attire des forces avec lesquelles il exécute ces fonctions. Nous appelons ces forces éthers. Les éthers ne sont pas des combustibles morts, ils sont même habités par des êtres semi-conscients qui peuvent se charger sous l'influence de l'activité de la conscience et de la volonté. On dit qu'ils peuvent être polarisés. Tout homme crée de cette manière une sphère aurale personnelle, où vivent tous ses besoins et ses désirs — même secrets — qu'il n'étale peut-être pas toujours au grand jour.

Dans cette sphère se trouvent les forces éthériques que l'être humain peut employer dans la vie. Quand les besoins vitaux, raisonnables ou non, sont très fortement refoulés, il se produit une puissante polarisation et une accumulation de forces éthériques. Ceci est le cas, par exemple, quand des groupes ou des peuples trouvent, de génération en génération, qu'ils sont injustement traités; les forces éthériques se concentrent alors de plus en plus fortement jusqu'au moment où les obstacles extérieurs cèdent et où la sphère est si violemment chargée que les forces cachées font irruption comme un volcan. Ce qui se produit alors est, du point de vue de l'homme raisonnable, démentiel. Le monde semble devenu fou. Mais quand les hommes, ou les groupes, n'ont aucune conscience de ces processus, il ne reste que le chemin des expériences douloureuses pour parvenir au développement supérieur de la conscience.

Ce qui est valable pour les groupes et les peuples l'est aussi pour l'individu. Lorsqu'il a un but ou un besoin vital impossible à satisfaire, qu'il n'agit pas intelligemment et ne maîtrise pas ses émotions, il attire aussi dans une grande mesure des éthers et polarise les êtres éthériques qui leur sont associés. Lorsque, par exemple, il se met en colère, ces êtres minuscules ont l'occasion de se jeter sur l'adversaire. Ce sont de minuscules étincelles éthériques avec des petits points lumineux au centre et une petite queue. Ils volent autour de la victime et s'attachent ensuite à elle. Ce sont des activités magiques. Sans en être conscient, l'homme agit sur le plan magique des choses. On peut dire que toute magie naturelle repose sur cette base, de même que la soi-disant « magie bénéfique ». Il s'agit alors en général du maintien de l'existence physique personnelle, ou de celle du groupe, ou de la satisfaction de besoins provenant de l'existence matérielle. Tout ceci s'accomplit sous la direction de l'âme naturelle, c'est par conséquent de l'égoïsme et cela lie à la terre.



Effet Kirlian :

Photographie de  
formations  
éthériques.



## L'animation supérieure

L'élève rosicrucien est un être de cette nature. Il a un corps physique et doit comme tout un chacun en payer le prix. Il a cependant compris que l'existence naturelle ne donne jamais de résultats satisfaisants et durables. Un autre désir vit aussi au plus profond de son être: celui d'une âme supérieure à laquelle il aspire. Il doit finir par comprendre que l'existence matérielle est toujours un obstacle à ce désir. Il apprend cela à force d'expériences, souvent accompagnées de souffrance. Combien de fois ne fait-il pas l'expérience de s'éveiller le matin, la conscience de l'âme dans l'harmonie, harmonie immédiatement troublée lorsque la conscience se relie à nouveau complètement au corps ? N'éprouve-t-il pas sa sphère de vie physique comme extrêmement problématique ? Il ne lui est cependant pas possible de renier le corps car il ne peut totalement ignorer ses besoins. Mais l'élève aspire à une conscience de l'âme supérieure, à une âme vivante, libre de la matière et de ses limitations. Cette âme supérieure est éveillée et fortifiée dans l'élève par le travail spirituel de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Elle a la possibilité de séjourner dans le champ du Corps Vivant de l'École et, surtout la nuit, de s'y épanouir. (Les paroles d'un chant du Temple de l'École Spirituelle sont les suivantes : « Qui le jour fait sans défaut — Son devoir gnostique et haut — Dans la nuit est attiré — Vers les rives azurées. ») Dans l'École Spirituelle les élèves sont reliés à la grâce d'un nouveau et vivant champ de l'âme. Ils doivent cependant en devenir pleinement conscients afin d'acquérir et de fortifier l'âme éternelle. Aussi longtemps qu'ils doivent encore vivre et servir dans le champ terrestre, le corps peut être un serviteur de l'âme.

Pour y parvenir, l'élève doit éliminer beaucoup d'obstacles qui l'empêchent de suivre ce chemin. Il faut que son intérêt se détourne plus que jamais de la vie naturelle vers la vie libératrice de l'âme. L'École Spirituelle parle en ce cas de l'endoura. La conscience qui naît dans la personnalité par ce processus est neutre et exempte d'émotivité. Elle est générée par un comportement qu'on peut appeler le « wu-wei », le non-faire, ce qui signifie ne plus penser, sentir et vouloir selon la nature. Celui qui pratique sérieusement ce comportement, en orientation unique, ne polarise pas plus longtemps les forces éthériques naturelles, soit positivement, soit négativement. Sa sphère de vie est de plus en plus remplie et déterminée par la nouvelle lumière de l'âme, qu'il va également rayonner. Cet homme compte maintenant parmi les « Bonshommes » comme les appelaient les Cathares. Des hommes qui vont à travers le monde sans lutte, qui, là où ils le peuvent, comprennent et aident les hommes afin de leur montrer le véritable but de la vie, et qui quittent cette nature avec leur nouvelle âme lorsque le temps en est venu.

Socrate dit, dans le Phédon de Platon : « Le corps nous cause d'innombrables inquiétudes parce qu'il exige des soins. Les maladies aussi, quand elles nous assaillent, entravent notre poursuite de la vérité. Le corps nous emplit d'amour, de désirs, d'angoisses, et de toutes sortes d'humeurs lunatiques et de futilités, de telle sorte qu'il nous est en effet réellement impossible d'acquérir quelque compréhension. Car les guerres, les insurrections et les combats ... ne sont pas générés autrement que par le corps et ses désirs. Toutes les guerres éclatent pour la possession de l'argent ; or nous sommes contraints de gagner de l'argent à

cause de notre corps, et nous témoignons de cette servitude. En conséquence nous n'avons pas de temps pour la philosophie. Et le pire de tout est que, lorsque le corps nous laisse libres un instant et que nous concentrons notre attention sur tel ou tel problème, il intervient dans notre recherche, nous perturbant, nous embrouillant et nous effrayant, de sorte qu'il nous empêche de saisir la vérité. Il est, de ce fait, démontré que, si nous voulons savoir clairement quelque chose, nous devons nous délivrer du corps et considérer les choses avec l'âme seulement. » \* (Platon, Dialogues : Phédon.)

---

## Personnalité et microcosme

*L'homme originel était une pensée divine d'où pouvait naître à jamais la manifestation totale de l'Esprit, de l'âme et du corps. Chaque homme originel était au commencement un principe embrasé par des pensées divines. C'est à partir de là que se développèrent des forces éthériques qui se concentrèrent autour de l'atome central du microcosme, la rose ou le noyau de l'âme. Dans ce champ éthérique naquit, autour du noyau de l'âme, une structure de lignes de force qui créa la forme humaine. C'est ainsi que la pensée divine s'exprima dans une forme spirituelle humaine, une forme de l'âme et une forme corporelle éthérique-matérielle.*

### L'homme actuel : un être double

Avant la chute d'une partie du courant de vie préhumain, les âmes vivaient dans le monde originel de l'âme. L'Esprit s'exprimait à travers l'âme dans le corps du pré-homme. Au cours du processus de dégénérescence du microcosme, les formes du corps, de l'âme et de l'Esprit perdirent leur activité originelle. C'est pour assurer le rétablissement des propriétés perdues qu'un ordre de secours fut créé, un champ de vie d'un caractère temporaire, passager, dans lequel une personnalité mortelle, née de la nature, put se développer. Notre personnalité actuelle, mortelle, a suivi un long développement dans cet ordre de secours, avant de pouvoir être reliée directement à un microcosme déchu, devenant ainsi un être double. Il y a à présent en nous deux vies : la vie qui attend une nouvelle possibilité de manifestation à partir d'une concentration d'éthers issus de la rose de l'âme — et la vie issue des concentrations astrales et éthériques de l'âme naturelle. Nous nous trouvons donc dans un état très particulier.

Beaucoup d'auteurs se sont étonnés du fait que, d'un côté, des impulsions issues d'un monde intérieur — qui évoquent un état de perfection comme la liberté et l'amour illimités

— parviennent jusqu'à notre conscience ; tandis que, de l'autre côté, nous vivons dans une nature périssable, prisonniers d'une conscience limitée. Cette nature ne nous offre qu'un semblant de liberté, et d'autres idéaux absolus, provenant éventuellement des impulsions de la rose de l'âme, ne sont qu'apparences ! La dualité de l'être humain le jette parfois dans une grande inquiétude. Car notre personnalité, avec la conscience, la raison et les sentiments naturels, n'a pas la possibilité de savoir ou d'éprouver que ces idéaux n'existent que dans le monde des âmes vivantes immortelles. Elle ne vit pas dans ce monde-là.

La nature dans laquelle vit la personnalité humaine et où elle possède une conscience, connaît uniquement des développements temporaires. Tout ce qui naît en elle à partir de ses forces et éléments, est passager et donc tout à fait irréel comparé à l'« être », qu'elle suppose éternel, du monde de l'âme : c'est une forme apparente, limitée et passagère, donc en fin de compte une apparence seulement.

Dans cette nature se reflètent les représentations de notre conscience. L'ordre de secours nous rend capables de nous former des images idéales comme celles de la bonté, de la beauté, de l'amour, de la liberté et de la paix, grâce à la substance astrale très malléable. Elle offre aussi la possibilité d'entreprendre des tentatives sans fin pour trouver ces idéaux dans l'ordre de secours, pour les réaliser dans notre propre entourage, ou de les projeter en nous-mêmes. Constatons en outre que l'image de l'idéal change de jour en jour et que les représentations que nous projetons s'évanouissent au cours du temps. De nouvelles idoles naissent sans cesse; et les essais entrepris pour réaliser un idéal dans l'ordre de secours engendrent son opposé. En essayant d'établir, dans la conscience naturelle, la liaison avec le champ de vie divin, on ne fait que créer des religions naturelles, des liaisons avec les sphères astrales de l'au-delà et avec leurs créations. Toute tentative d'instaurer, dans la situation politique, une liberté sociale, des systèmes ou législations humanitaires fait apparaître obligatoirement dans cette nature l'oppression et l'uniformité, la corruption ou des règles ne concordant plus avec l'idéal en question et provoquant l'effet opposé.

La plupart des hommes s'échinent à modifier les conditions extérieures de leur vie de façon à se libérer au moins de la souffrance et de la contrainte. S'ils découvrent toutefois, grâce à l'âme nouvelle, que de nombreuses situations qui se présentent s'expliquent par le passé karmique de leur propre microcosme et sont inhérentes à leur état d'être et de conscience d'homme né de la nature, un moment vient où, partant d'un autre point de vue, ils commencent à changer leur vie.

## **La mission de la personnalité**

L'homme de la nature se demande : « Pourquoi ai-je un corps que je dois garder en état avec tant de peine, que je dois nourrir et auquel il faut donner mouvement et repos ? Pour éprouver dans ce monde une succession de joies et de chagrins, et par ailleurs subir ce qui provient du passé karmique, au-delà de la conscience ? Pour exercer telle ou telle profession sociale aussi longtemps que le corps et les membres le permettent ? Pour garder un moment

la tête hors de l'eau et mourir ensuite ? Pour projeter à nouveau, sous l'impulsion de l'âme, un idéal qui s'évanouira avant même la moindre réalisation ? Et pour avoir à supporter précisément la situation contraire à ces idéaux ? »

Il est impossible à l'être de l'ordre de secours de nier le côté transitoire et illusoire de la création. L'homme physique est une création de l'ordre de secours, il s'en nourrit et en meurt le moment venu. Mais est-ce là le but de la vie humaine ? Est-ce le but de la forme corporelle ? L'homme est un être double et possède aussi quelque chose qui n'appartient pas à la création de l'ordre de secours. Si son être naturel est plein d'aspiration et devient silencieux, une autre voix parlera en lui, une voix qui provient des radiations du coeur du microcosme, de la rose. Si la rose de l'âme parle en nous, notre état intérieur s'y accordera et s'efforcera de ne pas laisser cette voix s'éteindre et de rendre la personnalité consciente de son état et de ses possibilités de manifester l'âme-esprit. Le corps physique peut servir d'instrument, peut se mettre au service de la rose intérieure de l'âme, prendre sur lui de soutenir le processus de régénération de l'homme-âme-esprit.

Le destin de la personnalité mortelle créée dans l'ordre de secours est d'être un instrument perfectionné au service de l'âme microcosmique. Cette âme peut coopérer au rayonnement du noyau de la monade et ainsi à l'Idée originelle du Logos, à condition que l'Esprit divin descende dans la monade et, en tant que Noûs, en tant que rayonnement de l'âme-esprit dans le sanctuaire du coeur, anime la personnalité quadruple. Lorsque cette animation pénètre l'homme né de la nature, celui-ci dispose enfin à nouveau de la force d'immortalité et de la capacité d'accomplir la régénération du microcosme et de l'homme originel immortel.

Par la rose de l'âme reliée au Noûs, l'homme reçoit la force de la nature éternelle, dans laquelle il peut s'exprimer au sens absolu en tant qu'entant de Dieu, et prendre sa place conformément à l'Idée originelle de la création. Il n'est pas ici question d'un processus automatique mais d'un processus vital appliqué très consciemment. La personnalité dotée d'une volonté propre doit s'engager dans ce processus avec intelligence et de façon désintéressée, apprendre à se connaître pas à pas et à accepter en outre la force de la rose de l'âme et la direction de l'Esprit dans la conscience et la vie intérieure.

## Âme et personnalité

Dans ce processus le grand problème tient en ceci que le principe animateur de l'homme-âme-esprit qui attend de se manifester est immatériel tandis que la personnalité concrétise toujours dans la matière ce qu'elle reçoit de l'immatériel. C'est ainsi que naissent des situations conflictuelles entre les impulsions de la rose de l'âme, impulsions concordant au monde des âmes vivantes, et la conscience de la personnalité, conscience axée entièrement sur l'ordre de secours. Car la personnalité humaine ne réagit pas automatiquement en exprimant exclusivement ce que la rose de l'âme inspire à la conscience. Elle possède également, pour pouvoir être un homme véritable au sens originel, un pouvoir propre de donner forme à la vie, une force vitale propre, tout comme chaque atome possède une vie et

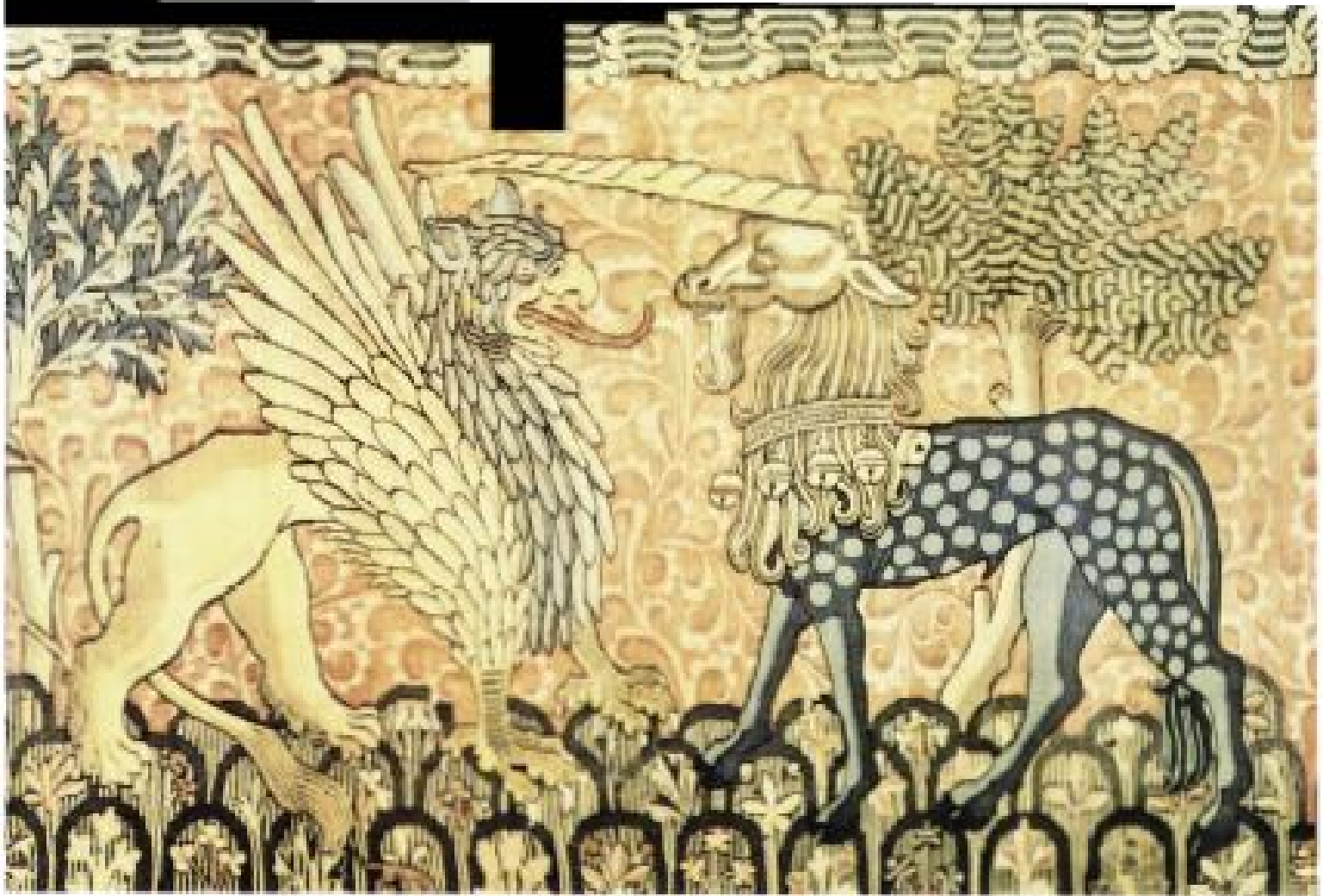
une conscience propre à chaque niveau de vie. Chez l'homme immortel, régénéré, les trois aspects, esprit, âme et personnalité, doivent coopérer dans l'Amour et une parfaite harmonie. Au commencement — avant la chute — l'Esprit s'exprimait dans le corps.

Notre personnalité actuelle ne correspond plus à cette Idée de la création. Notre forme corporelle n'y est plus apte dans sa structure cristallisée. Car la longue errance dans la dialectique, au cours d'innombrables incarnations en contradiction permanente avec les saintes lois vitales, entraînant comme conséquence de très fortes liaisons astrales, a endommagé la quadruple forme corporelle et la conscience. C'est pourquoi la conscience de la personnalité et le principe de l'âme sont séparés. L'homme matériel devait se cristalliser parce que ce sont uniquement des forces naturelles de l'ordre de secours qui circulent en lui, et non les courants de force éternels du monde de l'âme. L'homme vit entièrement par les forces et la conscience de l'ordre de secours; c'est un produit de la nature par ses parents et leur héritage. Cette forme corporelle montre la tendance à ruiner l'âme. La rose de l'âme est retenue prisonnière, en particulier par les forces vitales, mentales, astrales et éthériques actives dans le système par l'intermédiaire du système nerveux. L'âme se noie dans la substance éthérique inférieure, le « salniter corrompu » comme l'appelle Jacob Bøehme.

## **Le chemin de retour**

C'est là une situation insoutenable. Le plan originel pour le monde et l'humanité est totalement perturbé. Toutes les maladies et souffrances, ainsi que la mort témoignent de cette perturbation. La rose de l'âme est devenue à peu près inactive. Par conséquent l'Esprit ne peut plus s'y exprimer et la personnalité de l'homme règne sur elle comme un tyran. Aveugle et pleine de suffisance elle a pris en main son destin et celui du monde, mais c'est dans la perte qu'elle les mène car, sans l'Esprit et l'âme, elle ne crée rien de fondamental et de permanent.

Mais c'est précisément ce chaos qui va offrir une chance à l'homme. Car les souffrances et les expériences par lesquelles l'homme devra ainsi passer permettront à la personnalité de découvrir que les choses ne vont pas comme elles devraient. L'homme va découvrir alors qu'il y a un abîme entre sa vie et la vie divine, mais que cette rupture peut disparaître si la personnalité ne prétend plus dominer dans la demeure microcosmique, si elle renonce à sa puissance et devient la servante de la rose de l'âme. C'est ainsi que la rose de l'âme peut revenir à la vie et rétablir enfin la liaison entre l'Esprit et la personnalité. L'Esprit travaille alors dans l'âme et, à travers l'âme, transforme la personnalité de telle sorte que cette dernière devienne enfin un instrument conscient au service de l'Esprit et de l'âme. L'unité de l'Esprit, de l'âme et du corps, la condition prévue dans le Plan de Dieu, est alors atteinte.



La Licorne. (Tapisserie des Gobelins, Wartburg, Eisenach, Allemagne).

---

## La Licorne

*Depuis toujours les hommes symbolisent par des animaux — les animaux sacrés, les animaux des Mystères — les forces cosmiques qui agissent en eux et à l'extérieur. Pourquoi des animaux et non pas des plantes ou des êtres humains ? Parce qu'il s'agit de principes de forces cosmiques astrales, et le domaine astral correspond à l'animal en particulier. Contrairement à la plante, l'animal se meut par lui-même. Il en est capable parce que les forces cosmiques astrales agissent en lui et par lui en tant que motivation, pulsion et incitation à l'action. Mais, contrairement à l'homme, l'animal n'est pas encore un être à la pensée autonome. Il lui manque le principe mental autonome, la pensée. Or c'est la raison pour laquelle il symbolise parfaitement les forces astrales cosmiques, qui sont dirigées par des lois cosmiques divines, certes, mais qui ne les possèdent pas en elles-mêmes. Dans la vision du prophète Ézéchiël, par exemple, les « quatre animaux », les quatre grands principes fondamentaux de la force astrale cosmique, sont rangés autour du trône de Dieu. C'est du trône de Dieu qu'ils sont dirigés.*

## La volonté pure

Un animal des Mystères qui figure déjà dans la Bible et ensuite dans beaucoup d'écrits, du Moyen-Âge jusqu'aux temps modernes, c'est la licorne. Nous la retrouvons, en particulier, dans « Les Noces alchimiques de Christian Rose- Croix ». Quelle force astrale cosmique représente-t-elle ? Pour trouver la réponse, examinons les traits caractéristiques qu'on lui attribue. Elle est incroyablement sauvage, impossible à attraper et à dompter. Elle aime la liberté, elle est forte. Elle est également très ferme, rien ne la déconcerte. Elle galope à travers les forêts, suit uniquement sa propre piste et ne se laisse dévier de son chemin par personne, à une seule exception près dont nous parlerons tout à l'heure.

Sa corne unique, pointant vers l'avant, symbolise le fait qu'elle va droit au but, qu'elle s'oriente sur un point de l'avenir ou de l'espace. Tous ces traits ne caractérisent-ils pas clairement la force cosmique de la « volonté », le puissant pouvoir, le pouvoir invincible et imperturbable de l'homme ou de l'animal de suivre une impulsion donnée, d'atteindre un but donné ? L'interprétation de Jan van Rijckenborgh dans « *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* » le confirme d'ailleurs. Il y décrit la licorne comme le symbole de l'aspect volonté de l'Esprit divin. La licorne ne symbolise pas la simple volonté, mais la pure volonté divine, telle que l'exprime sa couleur blanche, la couleur de la pureté. Dans les qualités de la licorne l'homme trouve une image de la volonté divine. Cet animal des Mystères montre les propriétés d'une grande force astrale cosmique, qui n'est pas visible ni perceptible directement. Lorsque cette valeur symbolique de la licorne nous apparaît clairement, il ne faut pas se laisser déconcerter par des questions qui ont préoccupé les érudits du Moyen-Âge jusqu'aux scientifiques des temps modernes. Au Moyen-Âge, les érudits pensaient pouvoir conclure des nombreuses données littéraires du monde entier et de l'existence de grandes cornes droites venant du lointain Orient, que la licorne avait réellement été une créature de ce monde.

En revanche, les scientifiques des temps modernes démontrent l'impossibilité de l'existence de la licorne, et qu'elle n'est que le fruit de l'imagination des hommes. Les grandes cornes décrites que l'on avait trouvées ici et là n'étaient que des défenses de narval, une sorte d'espadon. Déjà au Moyen-Âge, quelques Européens découvrant le rhinocéros en Orient crurent y voir une espèce de licorne. Ils furent déçus de ce que cet animal balourd ne correspondît pas du tout à la licorne gracieuse et élancée de la tradition. Les chercheurs actuels ont pensé que la croyance en la licorne provenait de la manière dont les Assyriens avaient l'habitude de représenter certains animaux. En effet, ils figuraient les taureaux de profil, d'où l'impression d'animaux à une seule corne.

## Le symbole d'une valeur supérieure

Mais la question de l'existence réelle de la licorne, hier ou aujourd'hui, est loin d'avoir un grand intérêt. L'important c'est la réalité spirituelle de cet animal. Et le fait est qu'il existe une force astrale possédant les propriétés mentionnées! L'homme donne aux forces des formes

empruntées aux créatures de ce monde. La licorne est représentée comme un animal croisé, moitié bouc, moitié cheval, exprimant, encore une fois, la ténacité qui va droit au but ainsi que la force, la rapidité, l'amour de la liberté propres à la volonté divine. Délaissions aussi les analyses psychologiques concernant la licorne. Il est certainement possible qu'elle soit en rapport avec l'imagination sexuelle et les forces sexuelles.

La volonté a toujours été mise en relation avec la force créatrice de l'homme. Un symbole comme la licorne concerne tous les plans de conscience de l'homme. Il faut seulement se demander quels sont les plus importants. Nous pensons que ce sont ceux de l'âme et de l'esprit, et que ce sont eux surtout qui ont donné naissance au symbole de la licorne. Toutes les interprétations de ce symbole sur les plans inférieurs peuvent parfois être fondées, mais elles nous détournent de la vraie signification de ce symbole, donc de la mission de l'homme qu'il représente. En effet, il nous rappelle notre mission spirituelle, et les légendes qui tournent autour de la licorne illustrent le développement spirituel qui mène à la véritable destinée de l'homme.

Ainsi un de ces récits rapporte que les hommes ordinaires sont dans l'incapacité de voir la licorne. Elle ne se montre pas à eux. Mais il arrive qu'une maison, située au pied d'une colline, soit secouée comme par un tremblement de terre quand la licorne, sans être vue, bondit impétueusement sur la hauteur dans le tonnerre de ses sabots. Et le fracas de cet ébranlement, de ce tremblement de terre, épouvante l'habitant de la maison, touché jusqu'au plus profond de son cœur. Nous avons déjà rencontré cette image au début de l'histoire de Christian Rose-Croix, quand, la veille de Pâques, une tempête secoue sa petite maison comme par un tremblement de terre au moment où apparaît le messager qui l'invite aux Noces alchimiques.

« Je suis né de Dieu », telle est la première partie de la triple formule d'initiation des anciens Rose-Croix. Lorsque cette conscience — « être né de Dieu » — surgit dans un homme, l'être ancien est profondément ébranlé. Quand il est touché dans son cœur par l'Esprit, qu'il ne peut pas encore percevoir, il se rend compte que sa vie a une destinée prodigieuse et qu'un but immense se trouve devant lui. Car son être originel est à l'image de Dieu. Sa destinée est de devenir parfait comme le Père céleste, dont il est né, est parfait. Devant pareille mission, le vieil homme, le moi dans sa maisonnette, tremble, se blottit anxieusement au flanc de la colline, se cramponne obstinément. Qui éprouve la tempête de l'Esprit, sait que toutes ses anciennes habitudes et ses objectifs ordinaires doivent être réévalués et soumis au but nouveau, à l'Unique But. C'est ainsi qu'il part à la chasse, pour attraper la licorne.

## **L'âme vierge**

Suivant une autre légende, la licorne est un magnifique animal, rare et précieux. D'innombrables chasseurs la poursuivent à travers la forêt pour la prendre, mais personne n'y parvient. Cependant, si une pure jeune fille se rend dans la forêt et s'assied tranquillement

sous un arbre, la licorne s'approche d'elle gracieusement et pose délibérément sa tête sur ses genoux. Elle se livre à elle.

Il y a une version enjolivée de cette légende: la jeune fille s'allie avec l'un des chasseurs. Celui-ci poursuit la licorne avec ses quatre chiens dans sa direction, et la licorne se rend de bon gré à la jeune vierge. L'âme naturelle de l'homme, avide de possession et cherchant toujours ses propres avantages, ne saisira jamais la licorne, l'Esprit. Beaucoup de chasseurs chassent ainsi dans la forêt de la réalité, mais sans succès. Seule l'âme nouvelle, l'âme devenue « vierge » est en mesure d'orienter vers elle les pas de la licorne. Cette âme doit être libre de toute influence terrestre, détachée de tout intérêt terrestre et exempte de passions. Elle est donc vierge. Elle est assise tranquillement dans la forêt de la réalité. Tout l'ancien a disparu, tout est devenu nouveau ... « En Jésus nous mourons, » est la deuxième partie de la formule d'initiation des anciens Rose-Croix. La licorne se rend volontairement à l'âme dans laquelle tout l'ancien est mort. C'est parce qu'elle sait que cette âme lui appartient.

L'Esprit afflue dans l'âme nouvelle en tant que force nouvelle et ordre de vie nouveau, afin que l'Esprit et l'âme s'unissent. Quand l'homme est devenu neutre vis-à-vis de toutes les influences terrestres, qu'il est devenu entièrement objectif et échappe à la contrainte des sympathies et antipathies, alors la licorne, l'Esprit, s'approche de lui et célèbre avec lui les Noces alchimiques. Marie, la vierge, reçoit l'Esprit Saint. Ainsi, dans les peintures du Moyen-Âge, la licorne s'approche d'une vierge que l'on reconnaît souvent comme Marie, tandis que la licorne elle-même est comparée au Christ, l'Esprit qui engendre en Marie la vie nouvelle.

Dans le Nouveau Testament, l'ange Gabriel, le messager de Dieu, annonce à Marie l'arrivée de l'Esprit Saint et la naissance de son fils. L'ange Gabriel est une force divine, active dans l'âme nouvelle, qui donne à l'homme l'espoir, oui, la certitude que l'Esprit va faire sa demeure en lui. Le chasseur de la légende, allié à Marie, la vierge, qui chasse la licorne dans sa direction, est présenté comme l'ange Gabriel, et ses quatre chiens comme les quatre grandes vertus de l'homme : la vérité, la justice, la miséricorde et la paix. Car, avant que l'âme redevienne vierge, elle doit parcourir un long chemin de préparation. Il faut que l'homme se trouve sur le carré de construction et développe quatre qualités importantes:

- l'orientation unique, la vertu de la vérité;
- la non-lutte, la vertu de la paix ;
- l'harmonie dans le changement des activités, la vertu de la justice ;
- et l'unité de groupe, la vertu de la miséricorde.

L'être naturel quadruple doit se mettre en harmonie avec le développement de l'âme nouvelle et le but des Noces alchimiques. Ce sont ces quatre vertus de l'être naturel qui, dans la certitude de la célébration des Noces alchimiques, mènent l'Esprit vers l'âme nouvelle. Ainsi toutes les conditions des Noces alchimiques sont représentées symboliquement dans la légende : la condition la plus haute et la plus grande est la mort de l'ancien moi. C'est uniquement par là que se développe l'âme nouvelle, l'âme vierge. Les conditions correspondantes sont les quatre transmutations du quadruple corps de la personnalité. Elles

se réalisent sous l'empire de la certitude, inspirée par l'Esprit, que l'oeuvre réussira. L'ange Gabriel guide les quatre chiens. Et ainsi, de l'âme nouvelle, du corps transmuté et de l'Esprit, naît une nouvelle tri-unité. Maintenant la licorne, la volonté divine, se donne à l'homme. Et la volonté divine surgit comme un rayon du front de l'homme. L'homme s'est uni à l'Esprit. En tant qu'homme-âme-esprit, il représente lui-même la licorne. Avec une volonté inébranlable, pointant sur un but unique et orienté sur les lois de l'Esprit, il travaille pour l'humanité. Le courant de la volonté divine qui émane de lui et que représente la corne spiralée, s'harmonise totalement avec les courants cosmiques en spirale de la surnature. Il les reçoit et il les rayonne à son tour. Il est « né de l'Esprit Saint », comme l'exprime la troisième partie de la formule d'initiation des anciens Rose-Croix.

## **Le trigonum igneum**

Comme vous pouvez le lire dans *Les Noces alchimiques* de Christian Rose-Croix de Jan van Rijckenborgh, la licorne forme avec le lion et la colombe le trigonum igneum, le triangle de l'Esprit dans l'homme nouveau. C'est le symbole de la nouvelle volonté située dans le sanctuaire de la tête. Avec le lion — l'amour divin actif dans le coeur — la licorne apporte à l'homme et à l'humanité la paix qui dépasse toute compréhension : c'est le troisième aspect du trigonum igneum, la colombe. Dans l'acte nouveau l'homme, guidé par la nouvelle volonté et animé par l'amour universel, accomplit la grandiose mission à laquelle il est appelé en tant qu'image de Dieu.

La légende nous apprend que quelqu'un qui mange de la poudre de corne de licorne, ne succombe jamais à aucun poison ni à aucune attaque causée par une lésion des cellules cérébrales. C'est là aussi le symbole d'une vérité spirituelle. Celui qui vit par la volonté renouvelée de l'Esprit, ou est touché par lui, donc qui « mange » de la corne de licorne, celui-ci est totalement accordé à la structure et à la vibration du nouveau champ de vie. Comment les poisons et les vibrations du champ de vie terrestre pourraient-ils lui nuire ? Et comment quelqu'un dont la pensée et la volonté baignent complètement dans les clairs courants de l'Esprit et y évoluent sereinement pourrait-il être encore saisi par les attaques convulsives du moi égoïcentrique contre l'Esprit ?



# Harmaguédon et le désir de paix

*Pendant la guerre du Golfe, les hommes manifestèrent plus que jamais leur désir de paix. La fin du conflit est-ouest et celle de la guerre froide avaient fait naître l'espoir d'une paix durable. La nuit douloureuse semblait maintenant du passé, les hostilités en partie terminées. La raison avait-elle triomphé ? Vivrait-on désormais sans menace de guerre ou de violence ? La guerre du Golfe balaya cette illusion en dépit, ou justement en raison de la démonstration de techniques de guerre ultramodernes dans un combat inégal. La désillusion anéantit l'espoir tout entier. Guerre et paix semblèrent très proches l'une de l'autre. La paix sur terre — le message de Noël de l'ange de l'Écriture Sainte — reste pour l'homme actuel une promesse irréalisable ; un front ne fait que remplacer un autre. Et comment en serait-il autrement ? Car le jeu de l'éternel échange s'accomplit continuellement en chacun. Guerre et paix autour de nous, haine et amour en nous ...*

Mais on ne peut en rester là. Beaucoup sentent intuitivement qu'en cette période de tensions croissantes, il suffit d'une goutte pour faire déborder le vase. Et pour sortir du cercle vicieux de la violence, il n'y a qu'une possibilité: la paix maintenant et pour tous. L'humanité comprend dans un choc que l'Harmaguédon de la Bible est très proche ... Harmaguédon, dans l'Apocalypse (chap. 6, vers. 6) fait allusion au combat décisif qui, selon la Bible, dans le Livre des Juges (chap. 5, vers. 19) ainsi que dans le Livre des Rois (chap. 23, vers 29), eut lieu auprès « des eaux de Megiddo » et fut suivi de grands désastres et malheurs. La signification de ce récit nous a été dévoilée par Jan van Rijckenborgh dans son petit ouvrage intitulé Démasqué : « Nous devons nous demander où aura lieu cette bataille, où sera livré le grand combat entre les races et les peuples. Ce champ de bataille est appelé, dans l'Écriture Sainte, Harmaguédon ...

À notre époque, le bassin de la Méditerranée et tous les pays situés alentours doivent être vus comme le grand point central. C'est le coeur de notre période. C'est là qu'elle a commencé, c'est là qu'elle trouvera sa fin. Les regards de chacun, les regards du monde entier sont tournés vers le bassin de la Méditerranée; vers le théâtre où la grande lutte de tous avec tous et contre tous sera menée jusqu'au bout, théâtre où cette lutte, comme vous le savez, a dès à présent commencé. »

Ces phrases auraient pu être écrites en 1992, et confirment qu'une tension atmosphérique s'accumule depuis déjà assez longtemps, tension perçue maintenant par beaucoup et susceptible de provoquer une explosion catastrophique. Dans cette situation dangereuse, la question devient pressante : « Que faire ? » Des manifestations pour la paix feraient-elles encore comprendre qu'il faut à tout prix éviter la guerre et la violence ? Est-il possible de prévenir une catastrophe mondiale ?

## Le temps de la moisson

La Rose-Croix dit qu'il est impossible à l'homme d'aujourd'hui de se maintenir toujours sur cette terre. Il y a des périodes de montée et de déclin ; actuellement, comme nous l'apprend l'histoire, une ère courte à sa fin. Nous vivons la fin d'un temps, mais aussi un temps de moisson. On peut comparer cela au lancement d'une fusée : des forces puissantes propulsent la fusée vers le haut, mais les retombées sont en conséquence. Réussirons-nous à participer aux forces qui propulsent vers le haut, forces renouvelantes et créatrices, qui conduisent l'homme véritable vers sa demeure spirituelle originelle? Ou resterons-nous en arrière, totalement absorbés par ce monde, donc semblables au monde et le jouet des émotions : amour et haine, sympathie et antipathie ? Pleins de colère et de critique envers tout ce qui semble nous nuire ou nous porter tort ? Resterons-nous en arrière pleins d'angoisse comme des victimes de la pollution de la sphère astrale, là où, en définitive, naissent aussi les guerres, sphère beaucoup plus nuisible que la pollution visible du champ de vie matérielle ?

Maintenant, il s'agit de beaucoup plus que de la guerre ou de la paix; il s'agit du « tout » ou « rien ». Le champ de vie divin correspond au « tout ». Le « rien » signifie : rester prisonnier du cycle de la naissance et de la mort. Il s'agit donc de ne pas se laisser prendre au piège par toutes sortes de spéculations et de ne pas considérer les commodités de la société industrielle comme des solutions. Peut-être la lutte pour l'existence pure et simple va-t-elle nous être épargnée et pourrions-nous vivre encore quelques années tranquillement dans la matière! Mais non, ces années il faut les employer avec ardeur à suivre concrètement le chemin de la libération qui mène hors de la nature de la mort ! L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, tel un rayon de lumière de la vraie vie, est là pour réveiller la conscience de l'âme. C'est sur ce réveil que l'âme de l'élève doit fixer son regard, jusqu'à ce que la vie nouvelle se profile plus clairement et que l'ignorance, le doute et l'incertitude finissent par disparaître.

Dès maintenant l'élève doit vivre d'une façon lucide, vigilante et consciente. Les sombres nuages de la guerre sont des signes manifestes qui nous incitent plus que jamais à parcourir le chemin consciemment, avant que la nuit ne tombe sur notre champ de vie et notre conscience.



# Souffrance et compassion

Le monde est très « dur », dit-on, et l'on n'est que trop souvent confronté à la dure réalité. Or il semblerait que le chercheur désireux de se libérer de cette vallée de larmes et s'évertuant à donner une dimension divine à sa vie veuille se soustraire à cette réalité, laisser la souffrance aux autres et trouver pour soi une voie initiatique plus confortable.

Est-ce bien vrai? Le monde reste-t-il un sujet de préoccupation pour celui ou celle qui cherche la philosophie de la Rose-Croix et sa mise en pratique ? Oui, car la pratique journalière de la libération apparaît comme un chemin à travers la souffrance. Tout ce qui se passe dans ce monde, toute la souffrance humaine brûle dans son cœur. Seule la haute valeur de l'âme nouvelle et la force de son orientation intérieure sur la Lumière divine le conduisent à travers cette chaleur brûlante, laissant derrière lui un doux rayonnement guérisseur.

On peut dire que ce qui caractérise le chercheur, élève de la Rose-Croix, est sa grande inquiétude pour le monde dans lequel il vit. La connaissance qu'il acquiert du fondement de l'Enseignement universel: les deux ordres de nature (la nature divine supérieure et la nature caricaturale de la mort) lui fait comprendre quel est le seul remède à cette inquiétude. Au début, ce n'est qu'une notion théorique, mais basée sur la foi intérieure résultant du caractère infaillible de la connaissance divine. L'élève s'est ouvert à cette connaissance. Des rayonnements nouveaux ont touché son sang, et sa structure éthérique s'est polarisée de façon complètement différente. Cela n'est pas un processus qui passe inaperçu. De toute façon l'élève est confronté à une force brisante. L'activité du champ de Lumière de l'École Spirituelle ne le laisse pas en repos.

## Une pratique quotidienne

Deux forces requièrent son attention. Premièrement il est un homme inquiet, un homme de la nature qui aspire à un changement radical parce qu'il ne peut plus accepter ce monde tel qu'il est. Deuxièmement il entend le cri de l'âme perdue qui implore reconnaissance et prise de conscience. Le champ de lumière des éthers renouvelants cherche la liaison avec ce principe de l'âme. Son ancienne nature doit faire un choix positif pour parvenir à cette conscience. Le moi inquiet en vient ainsi à une autre attitude. Il ne s'arrête plus à la réalité du monde sans espoir, mais choisit de se consacrer au chemin intérieur qui traverse ce monde.

Or que se passe-t-il sur ce chemin ? C'est un chemin de pratique quotidienne. Cela signifie que tous les jours il se passe quelque chose de nouveau dans l'élève et dans son âme. La structure de ce chemin est telle qu'elle ouvre des perspectives toujours plus larges et plus grandioses à celui qui s'y consacre. Dans le silence, il entend bien plus de choses qu'il n'en entendait comme homme de la nature. Dans la Lumière, sa perception est de loin supérieure à celle de son état d'homme de la nature. Accordé à la nouvelle réalité, il a plus de sensations

qu'il n'en avait jamais goûtées dans son ancienne vie. Mais cette nouvelle expérience comporte aussi de la souffrance. Le monde de l'ancienne nature lui apparaît plus que jamais comme celui de la souffrance et du chagrin. Chaque âme perdue en est prisonnière et chaque pas sur le chemin du renouvellement en donne au candidat une vision toujours plus claire et plus intense. Toute vie autour de lui semble un don de Dieu mais condamnée à une impuissance totale. La splendeur de la nature, le sens profond de la science et de la philosophie, la multiplicité des phénomènes et des manifestations dans toutes leurs admirables structures lui apparaissent maintenant comme coupés de l'Originel. Cette haute vibration n'est plus, leur animation est strictement celle de la nature, donc double: créatrice et destructrice, croissante et décroissante, pure et corrompue. Les religions ont dégénéré jusqu'à n'être plus que des caricatures.

Tout homme doit, par l'expérience, en venir lui-même au service de Dieu, et avant qu'il en soit ainsi, il doit subir sa naissance et sa mort tantôt en acceptant, tantôt en refusant le Karma. La souffrance qui en résulte brûle dans l'atmosphère, que ce soit des conflits sociaux ou personnels, des guerres entre peuples ou des forfaits perpétrés à l'intérieur d'un pays, la perte de parents ou d'amis, la menace persistante de cataclysmes et de disettes: tout ce que l'homme subit se détache en rouge sur le firmament du monde fermé de la nature dialectique. Le chemin de la délivrance ouvre une brèche dans cet encerclement, mais seulement si l'homme qui veut le réaliser s'y accorde. Tout doit s'y conformer, même l'homme de la nature qui veut transformer le monde, faire cesser la souffrance par n'importe quel moyen (considération, puissance, persuasion, argent).

Grande souffrance est la compassion. Qui a de la compassion subit pour ainsi dire corporellement le supplice de l'emprisonnement de la nature impie tout entière. Il perçoit l'impossibilité de la changer de façon bénéfique et durable. Il en vient logiquement à se tourner vers une vibration plus élevée, celle de la réalité divine. Dans cette marche, il suit les six conseils donnés à l'homme dans ce processus par les Frères de la Rose-Croix dans *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix de J.V. Andreae*. Il vit dans le pays auquel il appartient de par son corps physique ; il prend toutes les dispositions qui lui donnent la possibilité, dans un sens nouveau absolu, de servir ses semblables et essaie, là où ses faibles forces lui en donnent les moyens, d'alléger la souffrance dans son entourage immédiat.

Mais tous ses actes sont placés sous le signe du renouvellement de l'âme, de l'orientation sur l'autre nature. Il conçoit sa mission de guérir les malades dans un sens large, c'est-à-dire dans le but de relier si possible l'homme prisonnier aux forces de l'éternité. (Voir aussi le Pentagramme no. 5, 1991) Dans ses actions quotidiennes il cherche la simplicité et la régularité. Il s'efforce de se consacrer entièrement au principe de l'âme. Il est dans la non-lutte absolue. Il soumet tout à une calme réflexion : quels sont les moyens dont je dispose, ici et maintenant, pour fixer l'éternité dans le temps ? Partant d'une liaison intérieure avec l'âme perdue, qui attire toujours plus de force-lumière dans l'être, il essaie de briser la structure éthérique de la nature inférieure et de la remplacer par la volonté divine. C'est cela la dévotion: non pas la servilité ou la pénitence en suivant les règles de la religiosité, mais une

totale disposition au service selon les possibilités du corps et soutenue par la force de l'âme. L'élève y arrive de sa propre autorité. Chaque acte résulte de l'état d'être intérieur personnel. Aucune imitation ni faux semblant; on ne fait rien pour l'apparence, on ne cherche à faire aucun effet, on ne pense pas à son propre avantage.

Finalement, cet homme ne met rien d'autre en oeuvre qu'un émoi intérieur supérieur, le savoir certain que l'on peut vivre concrètement les principes du salut divin pourvu que le point de départ soit pur et authentique. L'élève de l'École des Mystères, par sa réflexion quotidienne et sa rencontre avec la force de la Lumière, en arrive à faire une expérience profonde du Soi divin. Cela prend la forme d'un chemin, la voie des Mystères, où le candidat reçoit toujours plus de nouvelles révélations. La haute vibration devient une réalité quotidienne qui contraste à tel point avec la dure réalité de ce monde que par-là elle vous saute à la gorge.

## **L'Amour divin**

Dans l'Enseignement universel, il est fait mention de l'Amour. Cette notion peut entraîner une grande confusion: soit qu'on l'associe à une simple liaison avec l'un de ses semblables dans le cadre des lois de la nature; soit en concevant l'Amour divin dans un sens restreint, en voulant l'appliquer comme un outil dans la nature de la mort. L'Amour divin est une valeur de rayonnement, universelle et inviolable. Son immuable omniprésence interdit toute application en tant que moyen d'apaisement et de soulagement de la dure réalité du monde ; quand il est question du jugement du monde par Dieu, il est question de cet Amour qui se communique. Si on le comprend ainsi, on découvre la subtile séparation qui existe entre le chemin de la libération et le monde de la souffrance qu'il traverse : on ne peut se trouver que d'un des deux côtés de cette ligne. L'Amour favorise par sa présence rayonnante les forces vives qui écartent les pierres et les obstacles sur le sentier du pèlerin. Cet Amour provient de l'âme renouvelée.

L'élève qui vit encore dans le corps doit, grâce à cet amour de l'âme, répandre un rayonnement de lumière qui touche autrui. Mais cela ne sert de rien aux personnalités terrestres qui l'entourent. Cela provoque tout au plus, pour l'homme qui y est sensible, un effet salutaire, soulageant. Mais la force surnaturelle qui y est associée peut aussi perturber gravement les personnes avec qui on est en contact, les repousser ou en faire des ennemis. La Lumière est inviolable mais son porteur aura à subir de nombreuses réactions de la nature inférieure à cet Amour. Cependant il tient bon, continuant d'agir au service de l'âme : dans le silence, dans la non-lutte, inébranlable, il suit le chemin, interprétant le monde selon son état d'être, c'est-à-dire celui de Fils divin tombé. Même à ce stade, la souffrance peut atteindre le corps, quand l'ennemi use de violence ou tente d'endommager le psychisme. Ici vaincre l'angoisse est essentiel. Le candidat qui sait se tenir dans l'Amour, triomphe du monde, avec toutes les conséquences grandioses qui en découlent.

# Action concrète

*Que dois-je faire maintenant ? » demandent beaucoup de chercheurs et d'intéressés qui entrent en contact avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Ils trouvent que ce qu'ils entendent aux conférences publiques et au cours des services de temple est relativement abstrait. Ils désirent recevoir des indications concrètes pour agir et même des exercices à faire chez eux. Tout ceci découle des pratiques courantes de l'existence dialectique. On s'est habitué dans la vie à recevoir des instructions, des informations ; il y a des choses permises et des choses défendues, auxquelles sont assignées parfois des limites concrètes.*

Dans la vie quotidienne toutes ces indications sont très utiles pour trouver son chemin et se maintenir au milieu de la multiplicité des règles, des valeurs, des dangers et des intérêts. Un enfant doit apprendre à se poser dans le monde avec sa personnalité en croissance, à utiliser ses sens et les fonctions de son corps, et à trouver sa voie au moyen de la pensée, de la volonté et des sentiments. De plus il doit faire face aux résultats des périodes antérieures et au passé du microcosme, puisque tout ce qui a existé va se manifester dans le présent. En général, l'homme se trouve encore dans la période de l' « ancien testament ». Les parents, les éducateurs et les autorités représentent la loi, décident des limites à ne pas dépasser et donnent le ton en ce qui concerne la morale et les règles de la vie en société, à laquelle nous participons. Ces règles sont-elles transgressées, la sanction intervient et tout le monde le sait.

C'est ainsi que nous sommes conditionnés par des lois et des conventions, et nous agissons dans la mesure où les limites données nous le permettent. Tel est aussi le sens de la vie de ce monde: autrement dit, nous expérimentons ses limites et ses règles comme autant de contraintes. Il faut chaque fois que notre personnalité égocentrique se heurte à un mur et sente le poids de ses chaînes. Pourquoi ? Pour finir par découvrir que ce monde n'est pas notre vrai séjour. Notre conscience doit mûrir et nous devons nous rendre compte qu'il y a quelque chose de fondamentalement erroné dans le monde où nous vivons; qu'il nous faut partir à la recherche d'une nouvelle identité et d'une nouvelle réalité.

L'expérience des limites et des limitations est douloureuse au début, car le but et la direction de la vie s'effacent; mais elle est en définitive riche en bénédiction, car la phase « nouveau testament » peut maintenant commencer. Au début, c'est difficile à comprendre, mais cette phase est diamétralement opposée à la précédente. Il faut comprendre que de tous nouveaux modes d'actions et de comportements doivent succéder maintenant aux anciens. Il sera également difficile de comprendre pour commencer l'aide que l'on reçoit de l'âme mûrie par l'expérience. « Agir par le non-agir » est l'exemple même d'un conseil énigmatique, qui exprime combien il est impossible de se libérer de la roue de la naissance et de la mort avec les forces naturelles du moi. Le candidat demande, par habitude, qu'on lui donne des règles et de nouveaux modèles concrets qui l'aident à se réorienter dans cette situation. Mais il

devra découvrir que la loi de l'Amour universel n'est pas une loi comportant des limites et des limitations qui jalonnent le chemin de la vie nouvelle; de même que sa force propre, qui grandit grâce à sa capacité de s'affirmer et à sa persévérance dans cette nature, n'a ici aucune valeur. Par elle il ne saisit rien du nouveau alors que ce nouveau devient pourtant son partage.

## Suivre la voix intérieure

Le candidat doit apprendre à regarder sa boussole intérieure et à suivre sa voix intérieure. Comment cela? Pour le savoir, il faut gravir soi-même la montagne. C'est là que parla Jésus et qu'il enseigna ses disciples. La montagne est un état supérieur de conscience. On la gravit dans le silence et l'orientation sur l'aspiration intérieure. Ce désir du salut naît après avoir fait de nombreuses expériences douloureuses des limites de ce monde. Les élèves trouvent des explications détaillées à ce sujet dans les ouvrages de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Dans les *Éléments de la Philosophie de la Rose-Croix* actuelle Jan van Rijckenborgh écrit : « Le lecteur doit être troublé; la matière de l'enseignement doit l'interpeller fortement, le toucher et surtout transpercer son intérêt intellectuel comme avec une épée. » Le lecteur aimerait souvent avoir plus d'informations là où les auteurs de ces ouvrages se sont limités à de courtes indications et directions. Cependant la simple connaissance détaillée des faits et quelques principes d'action concrets risquent de faire croire que l'on a compris quelque chose (de manière purement intellectuelle) à ce qu'on ne peut pas encore comprendre selon les critères de la nouvelle nature. Car cela n'a pas encore pénétré jusqu'au coeur, cela n'a pas encore touché la semence, l'atome du coeur, donc n'est pas éprouvé vraiment intérieurement comme une force nouvelle. Par conséquent, l'acte est spéculatif, sans action renouvelante. Il faudrait qu'il soit dicté par une nécessité intérieure : c'est-à-dire qu'on ne puisse pas faire autrement.

Les actes nouveaux résultent d'une compréhension mûrie dans le coeur et qui, sans réflexion intellectuelle préalable, se transmettent à la conscience de façon certaine et convaincue. Le chemin concret menant hors de la nature de la mort dans le monde divin a toujours un caractère individuel. Seuls les critères essentiels sont les mêmes pour tous. Faire passer dans la pratique de la vie quotidienne les indications abstraites est la première étape sur le chemin de l'apprentissage ; c'est l'expression de la force qui allume une lumière dans le coeur de l'élève et qui éclaire l'intellect par l'entendement. Il ne s'agit que de hausser sa conscience de façon à projeter, dans l'intellect, ce qui a pénétré le coeur. Il faudra alors comprendre que le parcours de ce chemin se fait sans doute selon des règles ; mais que ses fruits ne mûrissent que par la grâce, et que si de nouvelles pensées et une compréhension profonde des rapports qui existent entre les choses nous poussent à l'action dynamique. Alors seulement, dans une situation de notre vie personnelle, on comprendra une proposition de l'enseignement universel, une information abstraite destinée à tous, qui deviendra pour nous une acquisition concrète. Et ce fait engendrera une force libératrice bien réelle qui accomplira en nous le renouvellement.

# Croissance

Le besoin d'expansion est profondément enraciné dans l'être humain. Tous les enfants veulent grandir et les hommes petits, dit-on, compensent leur faible taille en cherchant autant que possible à exercer le pouvoir. On pourrait prendre Napoléon comme exemple.

Au printemps, la nature fait une poussée de croissance fantastique. Tout se met à grandir et à fleurir. L'homme relie son espoir à ce phénomène. Il aimerait que cet état de croissance et de renouvellement puisse durer toujours. L'idéal, c'est l'éternelle jeunesse que recherchaient les alchimistes en composant des élixirs bien particuliers ; ou le rêve d'un état éternel au pays de l'été, dans l'au-delà.

Quand, sur la base de la nouvelle compréhension, on devient capable de s'engager sur le chemin de la connaissance de soi, on doit absolument approfondir cette idée d'un besoin d'expansion. Car c'est le ressort de la vie en société ainsi que de la vie de l'individu. Économistes et politiciens considèrent que la croissance et l'évolution sont les piliers indispensables de l'organisation gouvernementale. Croître c'est avancer. On chérit l'idée que la technique et les découvertes de la science moderne permettront non seulement un développement matériel mais serviront en même temps de base à l'évolution humaine. Le royaume du ciel sur terre serait alors la concrétisation d'une utopie.

On retrouve la même image dans le désir de succès. Beaucoup d'hommes sont soumis à une très grande tension psychique sous la contrainte que représente la volonté de s'affirmer et très souvent on associe le sens de la vie au fait de réaliser certaines performances. Dans son emploi, le salarié vise à monter dans l'échelle des salaires ainsi que dans la hiérarchie de l'entreprise. Sur le terrain de sport, il recommence, car ses performances sont mesurées par rapport aux records et au niveau des vedettes et des idoles du sport. Dans le milieu familial, c'est la panique quand l'enfant n'arrive pas à suivre à l'école. S'il ne réussit pas suffisamment, on limite sa liberté de mouvement jusqu'à ce que ses résultats scolaires ne soient plus trop choquants pour la famille.

Un bon nombre de mouvements ésotériques se sont fixés comme but la croissance : celle de la conscience. On vous donne le conseil de mieux utiliser vos propres possibilités, en souvenir de la parole d'Einstein selon laquelle l'homme n'utilise que 10% de sa capacité cérébrale. D'innombrables méthodes assurent le succès personnel, le bonheur et la santé !

Mais l'élève de la Rose-Croix d'Or ne désire plus la croissance du soi, du monde, ou de l'humanité. Notre domaine de vie, dans sa partie visible aussi bien qu'invisible, tourne en circuit fermé, il n'est pas évolutif. Quand il est question dans la Bible d'aller «de magnificence en magnificence », cela ne se rapporte pas au monde séparé de Dieu, le monde dont nous profitons.



« Monter, briller, descendre » caractérise le rythme de la vie humaine. Le peintre Jérôme Bosch symbolise souvent cela par l'image de la roue.

« Monter, briller, descendre », caractérise le rythme de vie de l'humanité ; et tout ce qui existe a toujours été, et sera toujours à nouveau.

L'historien Oswald Spengler a expliqué ce fait dans son livre intitulé *Der Untergang des Abendlandes* (le déclin du crépuscule). Toute culture passe par les mêmes phases que l'homme au cours de sa vie. Elle connaît l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Chaque culture a une relation très symbolique par rapport au temps et à l'espace, dans laquelle et par laquelle elle s'exprime. Quand son but est atteint, et son idée accomplie, toute la gamme des possibilités intérieures s'étant réalisée et manifestée à l'extérieur, la culture s'arrête, s'éteint, son sang se fige, ses forces déclinent et il en résulte une civilisation. La civilisation est le destin inéluctable d'une culture. La civilisation représente le maximum dont l'homme est capable, un état artificiel qui est en même temps une fermeture. Après la création apparaît le créé ; après la vie, vient la mort ; après le développement, la fixité. La civilisation représente donc une fin inéluctable, atteinte chaque fois de nouveau par une nécessité intrinsèque. Voyez là une synthèse de l'ordre dialectique du monde.

Dans la vie de l'individu, l'histoire se déroule à un rythme accéléré. C'est pourquoi les grandes périodes de l'humanité peuvent jeter une lumière sur notre courte vie. Il est possible d'apprendre par l'histoire sans être obligé de tout vivre soi-même. L'histoire nous enseigne que tout a lieu exclusivement afin que l'homme sorte le plus vite possible du circuit fermé des phénomènes, qu'il s'élève bien au-dessus avant que tout se cristallise, aussi bien sur le plan collectif qu'individuel. « S'élever au-dessus » ne veut pas dire quitter la terre sur un vaisseau spatial, un objet non identifié ou en se suicidant. Il n'est pas non plus question de se soustraire à ses devoirs. Il s'agit plutôt de briser la loi à laquelle est soumise l'existence, et le système entier, loi qui nous lie à l'espace et au temps. Pour cela il faut suivre la voie du changement.

Que reste-t-il sur cette voie ? De la personnalité, rien en fin de compte. Un autre homme doit prendre sa place et se développer sur le chemin de la Rose-Croix. Il ne s'agit aucunement d'une croissance de la personnalité, mais d'un déclin du vieil homme par un processus intérieur, un déclin à envisager avec joie parce qu'il précède la résurrection en nous de l'homme divin véritable. C'est uniquement quand l'homme-dieu endormi en nous est réveillé que l'on peut sortir du circuit fermé et que commence le processus de l'évolution.

La croissance dont il est question sur le chemin de l'apprentissage est celle de la nouvelle âme. Jan van Rijckenborgh écrit : « Après le savoir acquis par les expériences de la vie, il faut réaliser la naissance de l'âme. Il n'est pas facile d'acquérir une âme au sens de la Gnose. Telle est la grande erreur d'innombrables personnes ... Seul celui qui possède l'âme peut vivre de la Lumière et de la Vie ; il peut libérer Pymandre, le dieu en lui... Mais l'âme immortelle et la conscience de Pymandre ... ne nous tombent pas du ciel, ils doivent être conquis sur les résistances de la nature. C'est pourquoi la Gnose actuelle ne cesse de témoigner de cette nécessité et d'expliquer à ses élèves la manière de purifier et de sanctifier l'être entier par la reddition de soi, afin que l'âme naisse et parvienne à la maturité. »

La croissance de l'âme a lieu par la reddition de soi. La négation du moi donne à la Gnose la possibilité de pénétrer l'être et de guider le processus de libération. Que faut-il comprendre par reddition de soi ? La conscience est constamment hantée par les soucis, les ambitions, les désirs et les obligations de ce monde. Quand l'homme est mûri par l'expérience, il est alors capable de déplacer le centre de gravité de sa conscience, donc de porter un regard très différent sur tout ce qui tient encore sa personnalité captive. Il pourra donc s'en écarter.

« L'ancienne conscience doit se subordonner entièrement à la nouvelle conscience qui grandit en lui. C'est l'état où l'élève voit la vie nouvelle, commence à y réagir toujours plus fortement, s'axe sur elle toujours davantage. »

Y a-t-il croissance? Non, dans le sens d'une valeur terrestre. Est-ce là la croissance de la conscience et de l'âme dans le processus de la transfiguration ? Oui. Tel est le but de l'apprentissage de l'École Spirituelle, but atteint dans la force de Christ, qui dit :

« Sans moi vous ne pouvez rien. »



## Sixième lettre de Karl von Eckartshausen

Fragment\*

Dieu s'est fait homme pour diviniser l'homme. Le Ciel s'unira avec la terre pour transformer la terre en un Ciel. Mais, pour que cette divinisation et cette transformation de la terre en Ciel puissent se faire, le changement, la conversion de notre être est nécessaire.

Ce changement, cette conversion est appelée renaissance. Naître veut dire entrer dans le monde dans lequel domine la sensualité, où la sagesse et l'amour languissent dans les liens de l'individualité. Renaître veut dire retourner dans un monde où l'esprit de sagesse et d'amour domine et où l'homme animal obéit.

La renaissance est triple: premièrement la renaissance de notre raison ; deuxièmement, la renaissance de notre coeur ou de notre volonté ; et enfin la renaissance de tout notre être. La première et seconde espèce de renaissance sont la renaissance spirituelle, et la troisième, la renaissance corporelle.

Beaucoup d'hommes pieux, et qui cherchaient Dieu, ont été régénérés dans l'intelligence et la volonté ; mais peu ont connu la renaissance corporelle. Cette dernière fut aussi donnée à peu d'hommes, et ceux auxquels elle fut donnée ne le fut qu'afin qu'ils pussent opérer comme agents de Dieu, d'après de hauts desseins, et rapprocher l'humanité de sa félicité.

Maintenant, il est nécessaire de vous montrer, frères aimés, le véritable ordre de la renaissance. Dieu qui est toute force, sagesse et amour, opère tout d'après l'ordre et l'harmonie. Celui qui ne reçoit pas la vie spirituelle, chers frères, celui qui ne naît pas de nouveau du Seigneur, ne peut pas entrer dans le Ciel.

L'homme est engendré par ses parents dans le péché originel, c'est-à-dire, qu'il entre dans la vie naturelle et non dans la spirituelle. La vie spirituelle consiste à aimer Dieu par-dessus tout, et le prochain comme soi-même. Dans ce double amour consiste le principe de la nouvelle vie.

L'homme est engendré dans le mal, dans l'amour de soi-même et l'amour du monde. L'amour de soi-même, l'intérêt propre, le plaisir propre ; voilà les attributs substantiels du mal. Le bien est dans l'amour de Dieu et du prochain. Ne connaître aucun amour que l'amour de tous les hommes; ne connaître aucun intérêt que l'intérêt de tous les hommes ; ne connaître aucun plaisir, aucun bien-être que le bien-être de tous ; C'est par là que se distingue l'esprit des enfants de Dieu, de l'esprit des enfants du monde. Et échanger l'esprit du monde pour l'esprit des enfants de Dieu, c'est être régénéré ; et cela veut dire dépouiller le vieil homme et se revêtir du nouveau.

Mais personne ne peut renaître, s'il ne sait et n'applique les principes suivants. La vérité doit être l'objet de la foi ; le bien doit devenir l'objet de notre faculté de faire et de ne point faire. Ainsi, celui qui veut renaître doit d'abord connaître ce qui convient à la renaissance. Il doit concevoir, méditer et réfléchir sur tout cela. Ensuite il doit aussi agir d'après ce qu'il sait, et la conséquence en sera une nouvelle vie. Maintenant, comme il est d'abord nécessaire de savoir et d'être instruit dans tout ce qui appartient à la renaissance, un docteur ou un instructeur est nécessaire : et si on le connaît, la foi en lui est aussi nécessaire ; car à quoi servirait le docteur, si le disciple n'a point confiance en lui ? La foi donne la confiance, mais la foi a aussi ses étapes. D'abord vient la foi historique; ensuite la foi morale; et puis la foi divine; et enfin la foi

vive. La progression est la suivante : la foi historique commence quand nous apprenons à connaître, par l'histoire et la Révélation, qu'un homme a existé, qui s'appelait Jésus de Nazareth ; que cet homme était un homme tout à fait particulier, qui aimait extraordinairement les hommes, les combla de grands bienfaits, et mena une vie extrêmement vertueuse ; en un mot, qu'il était un des hommes les plus moraux et les meilleurs, et qu'il mérite toute notre attention et tout notre amour.

Par cette foi simplement historique à l'existence de Jésus-Christ, arrive la foi morale dont le développement fait que nous acquérons, voyons et trouvons réellement du plaisir dans tout ce qu'enseignait cet homme; trouvons que sa doctrine simple était pleine de sagesse, et son école pleine d'amour ; qu'il avait des intentions droites envers l'humanité, et qu'il souffrit volontairement la mort pour la vérité. C'est ainsi qu'à la foi à Sa personne succède celle à Ses paroles, et par celle-ci se développe la foi à Sa divinité.

Ce même Jésus-Christ qui nous est si cher dans Sa personne, qui nous devient si vénérable par Sa vie et Sa doctrine; ce même Jésus-Christ nous dit maintenant qu'il est le Fils de Dieu : Il fortifie ce qu'il dit par des miracles ; guérit les malades, ressuscite les morts, ressuscite Lui-même de la mort, et demeure avec Ses disciples pour les instruire dans les mystères plus élevés de la nature et de la religion, quarante jours après sa résurrection.

Ici, la foi naturelle et raisonnable en Jésus-Christ se change en foi divine. Nous commençons à croire qu'il était Dieu fait homme. De cette foi résulte que nous tenons pour vrai tout ce que nous ne comprenons pas encore, et qu'il nous ordonne de croire.

Par cette foi à la divinité de Jésus, par cet abandon entier à lui et la fidèle observation de Ses lois, éclot enfin la foi vive, par laquelle nous vérifions par expérience intérieure tout ce que nous avons cru jusqu'à présent seulement par une confiance d'enfant, et cette foi vivante et vécue est la plus haute de toutes.

Quand notre coeur, par la foi vive, a reçu en lui Jésus-Christ, alors cette Lumière du monde naît en lui comme dans une pauvre étable.